

ser au loin tous les chiens qu'ils rencontreraient. On se mit donc, conformément à cet ordre, à chasser au loin tous les chiens.

Or il y eut un chien qui demanda à celui qui le pourchassait : « Pourquoi me chassez-vous ? » L'homme lui répondit : « Le roi se portait un peu mieux, lorsque, au milieu de son sommeil, il a entendu l'aboiement d'un chien ; il s'est réveillé en sursaut et est retombé plus gravement malade. C'est pourquoi je vous chasse. » Le chien lui demanda encore : « Est-ce que tous les chiens sans exception sont chassés ? — Oui » lui répondit-on. Il demanda derechef : « Est-ce que les deux chiens de la maison du roi sont aussi chassés ? » L'homme répliqua : « Les deux chiens de la maison du roi ne sont pas chassés, mais tous les autres le sont. » Le chien dit alors avec colère : « Le roi agit sans raison ; il aime ceux-ci et s'irrite contre ceux-là ; il craint ceux-ci et est follement épris de ceux-là ». Le chien prononça alors ces gâthas :

*Si les chiens sont un sujet de tourment, — il fallait les chasser tous ; — or maintenant ils ne sont pas tous chassés ; — on voit par là que ce roi est sans raison.*

*Dans sa maison il nourrit lui-même deux chiens ; — or il ne les renvoie pas et nous chasse seuls ; — on reconnaîtra que ce roi méchant, tantôt aime et tantôt s'irrite, — tantôt craint et tantôt est épris.*

N<sup>o</sup> 362.

(*Trip.*, XV, 8, p. 53 r<sup>o</sup>-53 v<sup>o</sup>.)

Autrefois, au pied des montagnes neigeuses, dans un recoin caché de la montagne, il y avait un endroit tiède et tourné vers le soleil où les oiseaux de toutes sortes se